

Article original

CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES DE LA POPULATION DU SUD-OUEST DE MADAGASCAR SUR LES PATHOLOGIES TRAUMATOLOGIQUES

Tata T.J.F^{1*}, Ralaivao N.A.M.², Bemora J.S³, Ralahy F.M⁴, Riel A.M⁵,
Razafimahandry H.J. C⁶

- 1- Service de Chirurgie générale Centre Hospitalier de Référence Régional Vakinankaratra Antsirabe. CHRR Antsirabe Madagascar
- 2- Service de Chirurgie Orthopédie et Traumatologie Centre Hospitalier Universitaire Anosiala, Antananarivo, Madagascar
- 3- Service de Neurochirurgie Centre Hospitalier Universitaire Ravoahangy Andrianavalona (CHUJRA) Antananarivo Madagascar.
- 4- Service d'Orthopédie et Traumatologie Centre Hospitalier Universitaire Andrainjato, Fianarantsoa, Madagascar.
- 5- Service de Réanimation Centre Hospitalier Universitaire Antanambao, CHU Tuléar, Madagascar.
- 6- Service de Chirurgie Orthopédie et Traumatologie Centre Hospitalier Universitaire Ravoahangy Andrianavalona (CHUJRA) Antananarivo Madagascar.

RESUME

Introduction : L'archive du CHU Antanambao montrait un faible taux de fréquentation hospitalière en matière de traumatologie des membres. Les objectifs de cette étude étaient de décrire les caractéristiques socio-démographiques de la population du Sud-Ouest de Madagascar et d'évaluer la connaissance, les attitudes et les pratiques de la population sur les pathologies traumatologiques.

Méthodes : Une étude multicentrique descriptive et quantitative a été réalisée en Septembre 2018, dans 04 fokontany de la Région du Sud-Ouest de Madagascar.

Résultats : Cent soixante interviewés ont été colligés. L'âge moyen était de 42,6 ans et le sex ratio de 2. Les illettrés et les personnes de niveau primaire étaient rencontrés dans 67,5%. 58,8% des interviewés étaient dans le secteur primaire avec un revenu moyen entre 50 000 MGA à 150 000 MGA. Le niveau de connaissance globale sur les pathologies traumatologiques était mauvais dans 58,8% et

les leaders et les illettrés étaient les plus concernés. L'attitude et la pratique devant une fracture étaient inadaptées dans 90 % des cas. L'attitude pratique variait en fonction de l'âge, de la classe sociale et du niveau de revenu mensuel.

Conclusion : La méconnaissance et les attitudes défavorables limitent le développement de la prise en charge des pathologies traumatologiques. Cette étude montre que le niveau de connaissance sur les pathologies traumatologiques est insuffisant dans le Sud-Ouest de Madagascar. Des efforts de sensibilisation et d'information doivent être menés pour lutter à contre ce fléau.

Mots clés : attitude, connaissance, pathologies, traumatologie, population, pratique

ISSN : 2706-6843

INTRODUCTION

La traumatologie, qui s'appliquait au départ aux traumatismes ouverts, aux plaies et aux déformations acquises, est devenue aujourd'hui une discipline d'importance capitale indiscutable et suit la révolution de la technologie, surtout dans les pays avancés.

À Madagascar, notamment dans la Région du Sud-Ouest, nombreuses sont les zones non couvertes par le système de santé et la médecine traditionnelle qui datait bien longtemps avant la médecine moderne, constitue encore un élément important dans la prise en charge des patients dans la vie de la société.

Cette étude a ainsi pour objectifs de décrire les caractéristiques socio-démographiques de la population du Sud-Ouest de Madagascar et évaluer la connaissance, l'attitude et la pratique sur les pathologies traumatologiques des membres.

METHODES

Il s'agissait d'une étude multicentrique descriptive et quantitative réalisée en septembre 2018. Un échantillonnage aléatoire à 4 degrés avait été effectué : 1^{er} degré sur les Districts ; 2^{ème} degré sur les communes ; 3^{ème} degré sur les Fokontany et enfin 4^{ème} degré sur les répondants. Ainsi quatre Fokontany avaient été retenus : les Fokontany Ambarakafaly (Commune rurale d'Ankililoaky), Tsianaloky (Commune rurale d'Ankililoaky), Andabizy (Commune urbaine de Tuléar) et Sanfily (Commune urbaine de Tuléar). Une enquête individuelle ainsi qu'un focus group ont été conduits. Concernant l'enquête individuelle, un tirage aléatoire d'un premier interviewé avait été effectué suivi de recrutement en boule de neige. Le focus group, regroupait deux chefs Fokontany, quatre grands-parents, deux mères ou pères de famille et enfin deux adultes jeunes. Par la suite, les interviewés étaient groupés en trois groupes : les chefs Fokontany et les grands parents comme leaders d'opinions, les mères ou pères de famille

comme parents et les jeunes en 03^{ème} groupe. Les réponses étaient classées en « bon » si le nombre de bonnes réponses était supérieur ou égal à deux à chaque questionnaire, « moyen » s'il n'y a qu'une seule bonne réponse et « mauvais » si aucune réponse n'était exacte. Concernant la taille de l'échantillon, à défaut du nombre exact de population dans les deux districts, encore moins dans les deux communes, 40 individus dans chacun des fokontany ont été enquêtés. Ce nombre était largement suffisant par rapport à la densité de la population locale. Les données étaient traitées et analysées avec les logiciels Excel et Epi-info version 7.

RESULTATS

Au total, 160 individus étaient interviewés. L'âge moyen était de 42,6 ans avec des extrêmes de 21 et 71 ans. La tranche d'âge de 21 à 30 ans était la plus représentée (31,3%), suivie de la tranche d'âge de 40 à 50 ans (25%), la tranche d'âge de 50 à 60 ans (16,3%), la tranche d'âge de 60 à 70 ans (13,8%), la tranche d'âge de 30 à 40 ans (12,5%) et la tranche d'âge 70 ans et plus (1,3%). Les interviewés étaient des leaders d'opinion dans 31,3% des cas, parents dans 35% des cas et adultes jeunes dans 31,2% des cas. 67,5% des interviewés étaient des illettrés et des niveaux primaires. Les interviewés étaient dans le secteur primaire (élevage et agriculture) dans 58,8% des cas. Le revenu mensuel moyen était de 134 375 Ariary (33,5 Euros) avec des extrêmes de 10 000 Ariary (2,5 Euros) à 400 000 Ariary (100 Euros). Dans 52,2% des cas, le revenu était entre 50 000 à 150 000 Ariary (12,5 à 37,5 Euros). La connaissance générale sur les pathologies traumatologiques des membres était bonne dans 12,4%, moyenne dans 28,8% et mauvaise dans 58,8%. Par rapport à la classe sociale, la connaissance était bonne chez les adultes jeunes et les parents ($p : 0.02$). La connaissance était mauvaise chez les illettrés et les personnes de niveau scolaire primaire qui représentent 50% des individus ($p : 0.004$). L'attitude et la pratique globale devant une

pathologie traumatologique étaient mauvaises dans 90% (144) des cas. Parmi ces 144 cas, 108 (75%) consultaient chez les tradipraticiens car ils ont considéré leur technique efficace, le coût abordable et surtout d'accès facile. Les leaders d'opinion avaient tous de mauvaises attitudes et pratiques. Les 30 individus avec des revenus bas avaient tous de mauvaises attitudes et pratiques et 12 sur les 46 qui avaient un revenu supérieur à 150.000 Ariary avaient de bonnes attitudes et pratiques ($p : 0,002$).

DISCUSSION

La population malgache se caractérise par sa grande diversité mais utilise une langue commune, le malagasy, qui constitue avec le français les langues officielles du pays. Dans la Région du Sud-Ouest de Madagascar, la population comme dans les autres Régions, tient sa particularité sur la diversité ethnique et une vie culturelle très riche. D'une ethnie à l'autre, la culture et la tradition changent et même certains vocabulaires.

Selon l'Unicef, le taux d'alphabétisation des jeunes de 15 à 24 ans était de 64,94% et le taux de survie en dernière année de l'école primaire était de 39,5% en 2008-2012 [1].

Au cours de cette étude, le taux de scolarisation était faible dans la Région du Sud-Ouest de Madagascar. En effet, 67,6 % des individus interviewés étaient des illettrés et ou arrêtaient leur scolarité au niveau primaire. Ceci pourrait s'expliquer l'insuffisance d'infrastructure d'éducation mais aussi l'insuffisance d'enseignants qualifiés. L'éloignement des centres scolaires surtout pour les villageois démotivait les enfants à aller à l'école, favorisant ainsi l'absentéisme voire l'arrêt définitif de la scolarisation. S'y rajoute la culture de la population qui nageait dans les us et coutumes traditionnels.

Selon la banque mondiale, en 2018, Madagascar a occupé le quatrième rang du classement des pays qui produisent le moins de richesses par habitant, avec un PIB par habitant

de 424 dollars [2]. Dans la Région du Sud-Ouest de Madagascar, l'élevage et l'agriculture artisanale constituaient leurs principales ressources financières expliquant le revenu mensuel.

La connaissance générale sur les pathologies traumatologiques des membres était insuffisante. 58,8% des individus interviewés avaient une mauvaise connaissance sur les pathologies traumatologiques. Cette situation pourrait s'expliquer par le faible taux de scolarisation dans Sud-Ouest mais aussi l'insuffisance d'information, éducation et communication en matière de traumatologie des membres dans la communauté. S'y rajoute la pénurie en ressources humaines qualifiées dans les centres de santé qui aggrave cette ignorance.

Par rapport à la classe sociale, il y avait une différence significative sur le niveau de connaissance entre les adultes jeunes qui était meilleure par rapport aux les leaders d'opinion. Alors que dans la communauté de la Région du Sud-Ouest, ces leaders d'opinion tenaient une place importante dans la vie quotidienne de la communauté surtout pour les décisions à prendre.

L'attitude et la pratique sur les pathologies traumatologiques des membres étaient mauvaises chez 90% des individus. Selon le registre du Centre Hospitalier Universitaire d'Antanambao Tuléar, l'hospitalisation en matière de traumatologie de membres était de 13,17% et la moitié optait pour une sortie contre avis médical. Devant un traumatisme d'un membre, la communauté préfère consulter un masseur traditionnel ou « tifania » plutôt que de s'adresser à un centre de santé. D'ailleurs, ils qualifiaient le résultat de la prise en charge des tradipraticiens efficace, moins onéreux et plus accessible. Pour certains interviewés, la mauvaise relation avec les personnels de santé, les longues attentes mais aussi l'insuffisance de médicament favorisaient le recours à la pratique traditionnelle.

Par rapport au revenu mensuel, cette étude montrait que les individus avec un revenu mensuel inférieur à 50 000 Ariary avaient de mauvaises habitudes par rapport à ceux qui avaient un revenu mensuel à plus de 150 000 ariary. Le cout de la prise en charge des pathologies traumatologiques des membres est assez élevé en général à Madagascar. Avec le revenu mensuel bas et l'importance du cout de la prise en charge des pathologies traumatologiques, les interviewés optaient sans hésitation pour la médecine traditionnelle. Le revenu mensuel constitue un élément important sur l'attitude et la pratique de chaque individu quant à la prise en charge des pathologies traumatologiques des membres.

CONCLUSION

Le niveau de scolarisation est très faible dans la Région du Sud-Ouest de Madagascar. Cette étude montre que le niveau de connaissance sur les pathologies traumatologiques est insuffisant chez les individus interviewés. L'ignorance et les attitudes défavorables limitent le développement de la prise en charge des pathologies traumatologiques des membres. Des efforts sont à déployer pour sensibiliser la population d'adopter la

médecine moderne pour le traitement de ces pathologies et d'améliorer les offres de soins dans les formations sanitaires.

*Auteur correspondant : Tsiahoana Jean Floris TATA,

Mail : jeanflorys@gmail.com

Adresse actuel : Service de Chirurgie Générale
Centre Hospitalier de Référence Régional
Vakinankaratra Antsirabe (CHRR Antsirabe)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Unicef Madagascar. Indicateur de base. Consulter le 16/06/2019. Consultable sur https://www.unicef.org/french/infobycountry/madagascar_statistics.html#117.
2. Banque Mondiale. Madagascar : la Banque Mondiale publie sa note de conjoncture économique. Consulter le 16/06/2019. Consultable sur <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2017/11/23/world-bank-launches-madagascars-economic-update>